

Paul Personne

Les Polaroids de Paulo

Deux années se sont déjà envolées depuis son « *Rêve Sidéral...* », et Paul Personne, le pistolero du blues électrique sans doute le plus leste de ce côté du Rio Grande, revient enfin dégainer son neuvième Long Playing au titre Polaroid : « *Instantanés* » pour mettre en plein dans le mille. 36.68.42.00



Jean noir, bottes noires, blouson noir, lunettes noires et idées claires, Paul Personne rissole doucement sous les spots des caméras de BUZZ Tee Vee. Son album, enregistré au soleil méridional comme son prédécesseur, est déjà en boîte, masterisé et quasiment pressé. La photo qui illustre la pochette a été elle aussi réalisée au radieux studio Miraval. Elle est simple, sobre et efficace, à l'image de ce guitariste aussi discret qu'il est respecté. Mais comme ses guitar-heroes de l'ère AC (Avant Clip) des 60's ou des 70's qu'on devinait à peine sur leur disque et dont il ne subsiste que quelques rares bobines cinématographiques, Paul Personne ne s'est jamais vraiment prêté au jeu de la caméra. Son blues-rock imparable n'a pas besoin d'artifice. Cela se passe direct entre lui, la guitare, l'ampli et les oreilles du public.

Pas facile de tout balancer, les boyaux et les tripes en images 2D animées sur un aquarium sans flotte. Et cette méfiance semble aussi partagée par les adeptes de l'écran plat. Pourtant, voilà plus de dix ans, à Best on titrait déjà : « Personne c'est quelqu'un ! » Mais à part quelques sujets télévisuels, notre guitariste n'a qu'une existence virtuelle dans notre mémoire télévisuelle. D'où l'idée de regrouper ses home-videos privées des sessions de Miraval, des live à l'Olympia, des acoustiques et quelques fameux plans de guitares, pour confectionner un « rockumentary » (docu-rock) offert aux tous premiers acheteurs du CD « Instantanés » dans les Fnac. Deux jours durant, nous l'avons suivi sur sa route 66 perso. Chez Nicolas, son docteur SOS grattes, un luthier passionné qui redonne vie aux guitares blessées ou sur l'arrière-scène de l'Olympia, où en locataire assidu, Paul a si souvent

élu domicile pour ses gigs parigos. L'album « Instantanés » justifie ainsi parfaitement son titre, car il s'est nourri de ces moments allumés, comme lorsque, par exemple, PP se retrouve confronté à son complice BB. Le metteur en mots Boris Bergman contribue ainsi d'une poignée de titres depuis déjà trois skeuds. Et lorsque PP et BB se retrouvent sur le même bateau...

Boris Bergman : C'est vrai, notre rencontre n'est pas née d'un besoin artistique ou professionnel, mais d'un besoin de deux mecs de faire un bout de route ensemble. L'autre fois, en parlant de Paul, je disais que si c'était un road-singer, c'est un chanteur d'une route qui ne finit pas. En fin de compte, sur les deux derniers albums, c'était un peu comme dans un western, quand un type en appelle un autre en lui disant « j'ai besoin de toi au saloon, est-ce que tu peux venir me donner un coup de main ? ». Je lui dis « voilà j'arrive, il me montre les cibles et je repars. ».

Paul Personne : J'avais envie que Boris fasse partie du convoi. Je l'ai appelé, et comme d'habitude, il a fait « 3...4 ! », car il est musicien en même temps qu'auteur. Et il est arrivé, sans problème, avec ses petits cahiers. Et on s'est posés dans notre petit coin. Il m'a dit « tu sais, le petit piano comme dans le dernier album, avec la lampe de chevet et tout », on s'est mis là, on a écouté et ça l'a fait, quoi ! **Je pense qu'il a dû mettre à peine deux heures pour boucler « Ca m'a ».** Et « Attaqu' » la deuxième a pris le même temps, voire moins encore.

BB : Ce studio de Miraval c'est comme un petit igloo au milieu des vignes...

un lieu un peu magique qui nous allait bien. Et puis c'est le luxe, tu arrives, la zique est en boîte, donc tu sais déjà de quoi va être fait le définitif. J'ai l'avantage des moyens d'aujourd'hui, d'avoir le play-back complet, et aussi le truc à l'ancienne : le Paulo, il prend sa guitare et il me rejoue quand même la mélodie, j'entends tout de suite les mots dans la voix, ça permet d'aller très, très vite. Sinon, moi j'avais envie de te dire combien cet album est différent musicalement. J'ai remarqué qu'il y avait quelques instrumentaux alors que, dans le précédent, il n'y avait que de simples ponctuations.

PP : Tu n'étais pas libre à ce moment-là, alors je me suis dit « je vais faire chanter la guitare plutôt que la voix, ça changera ! ». Je n'avais pas d'idées à ce moment-là, alors j'ai balancé des instrumentaux... Parfois, quand il n'y a pas ton délire pour les mots, on ne sait pas trop quoi dire de peur de tomber dans une banalité désolante.

BB : Parlons un peu des gens qu'on retrouve sur cet album...

PP : Il y a Ian Taylor aux manettes, qui m'a bien aidé. Et il y a eu d'autres comparses à qui j'ai fait appel. Moi, ce sont les rencontres qui me bottent, alors j'ai demandé au père Jean-Louis Aubert de m'écrire un truc. C'était parti sur un rock un peu stonien, et ça a fini sur une ballade. Richard Bohringer était là aussi. J'avais une sorte de blues, un peu talking; et comme lui, je sais qu'il y a des moments où il part dans des délires, je le voyais bien là-dessus. Mais il était sans cesse entre plusieurs tournages. Mais j'aime aussi jouer au Mécano avec les mots. Alors, il m'a dit « Écoute, Paulo je n'ai pas le temps, je t'envoie des trucs, et tu en fais ce que tu veux. ». Donc j'ai mélangé avec des bouts à moi. Au départ, ça ne voulait rien dire, j'ai souligné des phrases à droite, à gauche. J'ai essayé de trouver un thème, un truc, pour incorporer ses mots aux miens, et ça a collé. C'était la même histoire avec Christian Dupont et Patrick Folie. Patrick Folie, c'est un pote qui a joué de la basse avec moi et qui écrit des nouvelles, un peu dans l'esprit Djian, Jim Harrison, ce genre de trucs. Moi je lis ses histoires comme ça, parce que j'aime bien; et puis un jour, j'ai chopé deux ou trois phrases qui me bottaient bien et je lui ai demandé « Est-ce que je peux les gauler, elles collent vraiment bien avec une chanson que j'ai faite, et comme elles sont meilleures que les miennes... ». Et il m'a dit « Ouais, vas-y, prends ! ». J'aime bien ce genre de vampirisme...

BB : Et les musiciens, ce sont toujours les mêmes ?

PP : Oui, il y a Billes au sax, Lanneluc aux claviers, Floris à la batterie, Garreau à la basse, et puis voilà, quoi...

BB : Donc tu gardes les mêmes camarades de route ?

PP : Ouais ! J'avais un moment envie de faire des sessions : titre par titre, prendre des musiciens différents, peut-être aller en Angleterre... Et puis je me suis dit « J'appelle d'abord les copains. », parce que lorsque tu parles quelque chose de fort avec des gens, c'est la famille d'abord, et puis après, tu vois ce qu'il se passe.

BB : Et le cinoche ? J'avais entendu dire que Richard pensait à toi pour un film, et puis t'as quand même une tronche cinématographique...

PP : Moi je sais que ça me botte parce que j'aime vraiment le ciné. Mais de là à être acteur, je crois qu'il faut être sacrément motivé par ton rôle quand t'es un amateur total, quand t'as pas les ficelles et le métier d'un Serrault ou d'un mec comme ça. Il faut que tu sois hyper bien dirigé, qu'un réal arrive à te faire passer dans ce monde, à te porter, quoi.

BB : J'ai l'impression qu'un type comme Jarmush ou Wenders pourraient te faire tourner; n'as-tu pas ce vécu qui constitue tout l'univers de tes disques ? C'est ce qui fait que pour moi « Instantanés » est la suite directe du « Rêve sidéral ».

« Cette volonté de ne pas tricher, cette pudeur saine et non dissimulée est en parfaite adéquation avec sa musique. Cela n'est pas vraiment un hasard si ses héros, Clapton, Santana ou Knopfler se cachent eux aussi derrière leur incroyable dextérité pour préserver la friche secrète de leur vie privée. Il y a cette véracité de l'instrument qui ne trompe pas. Paul évoque souvent son vieux spleen de minuit quand vient l'amertume, mais c'est lui qui distille toute l'ivresse du blues. Et ce moment privilégié, ce « duel au soleil », ce face-à-face où l'on ne peut pas tricher se déroule toujours sur la scène. **Et comme le killer revient sur les lieux du crime, Paul une fois de plus a franchi « l'entrée des artistes » de l'Olympia.**

PP : Je suis un mec de banlieue parisienne parti assez tôt de Paris et de tout ce que ça comporte. À chaque fois que je venais jouer dans cette ville, je me disais « Ouais, de toute manière, ils ont tout vu, tout entendu. Et toi, t'arrives avec ta petite guitare et l'impression que tu vas te faire jeter. Mais j'ai toujours eu un super accueil du public parisien, et la plupart du temps, ça s'est fait ici.

L'Olympia tu peux pas y échapper ! C'est le mythe des premiers concerts, des premières rêveries. Quand t'es môme, tu te dis « Tiens, peut-être qu'un jour j'aurai l'occasion de jouer ici ». Et quand ça t'arrive, ça fait drôle. Quand tu vois ton nom en lettres de lumière dans la rue, tu t'enfonces doucement dans le siège de ta baignole, en passant devant, mais au fond de toi-même, tu es vachement content.

Buzz : Quand tu dis premier concert, c'était premier concert en tant que consommateur de musique...

PP : Ouais, j'ai vu plein de groupes ici, plein de bands que j'écoutais chez moi sur mon petit électrophone. Et quand tu venais là, tu t'en prenais plein la poire. Entre le Golf Drouot et l'Olympia, j'ai vécu mes premières émotions de concert.

B : Te souviens-tu de ton premier concert ?

PP : Entre tous les grands de la chanson française, les Piaf, les Brel, Johnny Halliday, tout ça... et puis aussi les Beatles, Hendrix... La première fois que tu débarques ici, tu oses à peine monter sur scène de peur de réveiller les ombres ou les fantômes. À chaque fois que je pense à l'Olympia, j'ai toujours en tête cette petite sonnerie qui t'annonce que dans quelques minutes faut y aller. Là, dans la loge, tu commences à tourner en rond et tu essaies de trouver un prétexte pour rentrer chez toi, t'as un truc urgent à faire... C'est typique d'ici.

Mais c'est avant tout une salle vraiment bien foutue. Sa capacité de 2 000-2 300 personnes permet des concerts humains. Quand tu t'approches au bord de la scène, tu sens les gens près de toi, tu les vois au balcon...

B : Lorsque tu joues X tournées de suite dans une salle comme celle-là, tu dois avoir tes habitudes. Alors où te places-tu, toi ?

PP : En général, je suis quasiment au bord de la scène. **J'aime bien avoir le batteur derrière moi. Ce sont mes vieilles habitudes.** Certains préfèrent avoir le batteur à droite ou à gauche, avoir une disposition de scène... Moi j'aime bien le son acoustique, avec la balance normale : le batteur derrière, le bassiste qui est là, le clavier là avec l'orgue Hammond, le piano et tout, les cuivres qui peuvent se balader par-là avec les chœurs... J'aime bien être en forme d'arc de cercle. Mes amplis sont derrière moi ou sur le côté, ce qui me permet de m'entendre partout où je me déplace, sans avoir besoin de beaucoup de son dans les retours. En général, je demande un peu de voix, un peu de caisse claire, enfin très peu de choses. J'aime que le niveau sonore soit sympa mais pas assourdissant. Et puis il y a toujours les vieux plans : il y a cette porte-là, qui est comme on dit « jardin », et c'est souvent par-là que je me casse. « Ciao ! » Voilà, quoi. On est sur le lieu du crime.

B : Alors, justement, tes guitares où sont elles disposées ?

PP : Derrière, ou sur le côté, près des claviers. Ainsi même si je pète une corde ou quoi que ce soit, je peux poser la gratte, aller en rechoper une autre et plugger le jack. Elles sont accordées, toujours à disposition.

B : HF ou pas HF ?

PP : D'abord je ne suis pas du genre à faire des bonds sur scène, à faire des pirouettes, à arpenter la scène de long en large pour aller m'asseoir sur les genoux d'une fille au balcon. Ça me gêne surtout au niveau du son. Pour moi, ça déforme. Je suis assez tatillon sur le son de la guitare. J'ai besoin d'un grain particulier, avec un câble traditionnel. Je n'ai pas envie de long câble, pour garder un maximum de pureté dans le son. Peut-être que les HF c'est sympa pour des super showmen, ou si tu joues avec un mur de Marshall derrière. À ce moment-là, le grain tu t'en fous.

B : L'essentiel c'est la musique ?

PP : Je n'ai jamais essayé de concevoir mes « apparitions » comme s'il fallait d'année en année faire un truc encore plus ci, encore plus ça... **Je viens faire de la musique tout simplement. Je viens communiquer avec des gens un feeling,** une émotion... Je ne cherche rien de plus. Suivant le bon temps qui passe, je peux avoir des moyens supplémentaires, mais j'ai envie que les gens entendent confortablement la musique, et que moi avec mes potes musiciens, je sois à l'aise pour leur communiquer. Mais je ne suis pas là pour faire une revue. Je n'emmène pas les éléphants, les danseuses nues... Et puis ce que je fais à Paris, j'aime aussi pouvoir l'amener en tournée. Je ne fais pas un show spécial pour Paris, et après en tournée, on fait la même chose mais en cheap, parce que ce n'est que la province. Moi, j'aime bien concevoir un concert qui sera le même partout, avec des modifications suivant les salles, car toutes les salles ne ressemblent pas à l'Olympia, malheureusement. Mais il y a des endroits sympas, des théâtres et tout ça, qu'on peut aménager de manière vraiment bien.

B : Qu'est ce qui te fait courir comme Personne ?

PP : Je crois que ce sont les musiciens, c'est la musique, ce sont les premiers disques que j'ai écoutés. Ce n'est pas toute la poudre aux yeux et le tape-à-l'œil qu'il y a eu autour. Je suis fan, j'ai été fan de tas de gens, mais je n'ai jamais eu envie d'avoir un bout de leur liquette ou une mèche de cheveux, ou d'avoir leur peigne. Ça n'a jamais été mon problème... J'agis plus en fonction d'une sensibilité, d'un feeling, d'une honnêteté. Toute l'esbroufe autour des stars ne m'a jamais tenté. Je pense que les gens qui m'aiment bien réagissent sans doute comme moi et c'est aussi pour cela qu'on se ressemble.

Avec ses textes qui frappent de taille et d'estoc, avec ses riffs à la Tony Joe White, ses pêches à la Springsteen, avec ses titres irrémédiablement addictifs comme « Encore à l'essai », « Ça m'va », « Doute chronique » ou « Plus loin d'ici », ces « Instantanés » d'une qualité rare n'ont pas fini de flasher toutes les couleurs de leur rock pur dans la chaleur de l'été. **Gérard BAR-DAVID**